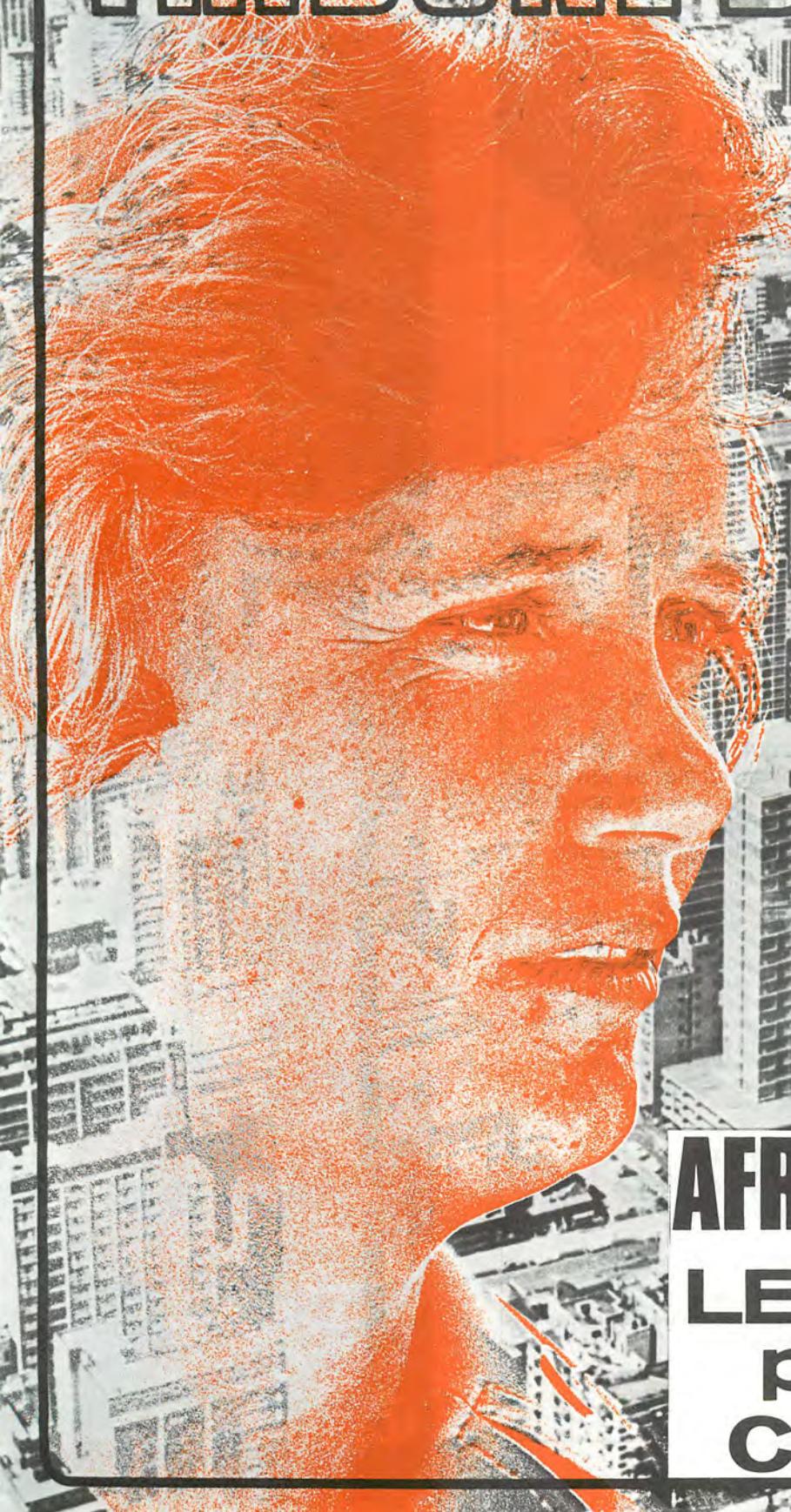


TRIBUNE DE GAUCHE



**AFRIQUE DU SUD:
LES BLANCS
peuvent-ils
CHANGER ?**

TRIBUNE DE CAUX

N° 9 - SEPTEMBRE 1973

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Monika Flüttsch, Regula Borel, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

Abonnements : voir page 12.

L'Europe déchirée

Les propos d'un ministre français se sont répercutés comme un coup de tonnerre dans le ciel européen. D'une chancellerie à l'autre, on se pose la question : « Les liens qui nous rassemblent sont-ils si solides ? »

Cette Europe, au crédit de laquelle figure déjà dans la comptabilité des analystes politiques une puissance économique et démographique comparable à celle d'autres grands groupes, révèle tout à coup sa fragilité. Ce colosse n'aurait-il après tout que des pieds d'argile ?

Des hommes d'Etat ont cru pouvoir se passer de « l'idéalisme » des pionniers de l'Europe et ont mis l'accent sur une entité plus pragmatique dont la communauté d'intérêts était le seul liant. On s'est détourné de « l'idéologique » pour embrasser « l'économique ».

« L'économique » est un dangereux liant. Qu'un orage vienne, tout se dilue. Au nom de « l'économique », on déplace rapidement ses intérêts. D'autres le savent à l'extérieur de l'Europe et ils font ce qui est nécessaire pour que ces intérêts évoluent dans le sens qu'ils souhaitent.

Nos hommes d'Etat peuvent multiplier

les appels les plus solennels, ils y excellent. Ils peuvent négocier pour prévenir l'effondrement, en équilibrant menaces et concessions ; ils ont ainsi maintenu en vie l'Europe verte. Mais ils doivent se souvenir que la pensée des nations meurt longtemps avant que les nations ne s'effondrent. L'arbre mort dresse longtemps sa puissante ramure dans le ciel.

Quelle est aujourd'hui la sève de cette Europe ? Quelle est la pensée qui anime ses plus fervents partisans ? Cette pensée est-elle capable d'enthousiasmer les masses et surtout les jeunes Européens ?

Cette Europe ne pourrait-elle se réunir autour d'une bannière originale qui la différencierait du matérialisme idéologique de l'Est et du matérialisme économique dans lequel elle s'est installée ? C'est là un choix politique qui incombe à chaque homme d'Etat comme à chaque citoyen.

En 1948, Robert Schuman parlait de cette démocratie « qui doit rétablir la primauté de toutes les valeurs spirituelles au sein de notre humanité tourmentée ». Serait-il, 25 ans plus tard, trop hardi de reproposer ce concept aux Européens ?

SOMMAIRE

- 4 **LES BLANCS D'AFRIQUE DU SUD**
Entretien avec Bremer Hofmeyr, de Johannesburg
- 8 **PURETÉ, SOURCE D'ÉNERGIE**
par Claire Evans
- 10 **TROIS IMPÉRATIFS POUR L'ASIE DE DEMAIN**

Notre prochain numéro, consacré à la conférence de Caux, sortira de presse le 10 octobre. Il contiendra de nombreuses illustrations, dont plusieurs en couleurs.

Couverture : la ville de Johannesburg (Photo UPI)

LA VILLE EN PARLE

Diableries

par Philippe Lasserre

Il paraît que la plus grande peur du diable, c'est que nous nous mettions à croire à son existence. A partir de ce moment, nous serions en effet bien obligés de croire à quelqu'un d'autre ! Et cela, le diable ne le veut absolument pas...

En tout cas, c'est ce que j'ai appris récemment en assistant à la représentation d'une pièce consacrée à ce personnage inquiétant et insaisissable. Personne n'a encore écrit un livre intitulé « Le diable existe, je l'ai rencontré », mais peut-être faudrait-il l'écrire

un jour pour amener nos congénères à un peu plus de réalisme sur eux-mêmes.

Car, à force de ne pas croire en lui, l'homme risque de ne plus savoir à quel saint se vouer. Devenu quasiment incapable de distinguer le bien du mal, il cède à la tentation du « ça s'arrangera » et laisse aux circonstances, ou aux autres, le soin de lui imposer leurs décisions. Pis encore, il donne libre cours à ses instincts les plus vils, arguant qu'il lui faut être « naturel ».

Méphistophélès, alias Lucifer, alias Satan, a sans doute un rôle bien précis à jouer ici-bas. Soit, mais nul n'est tenu de suivre ses directives.

LE SUJET DU MOIS

L'opinion du gouvernement sud-africain en matière raciale est bien connue. On connaît aussi, dans le monde entier, l'anti-apartheid. La « Tribune de Caux » explore ici, avec un Blanc d'Afrique du Sud, une nouvelle dimension qui semble curieusement absente des débats d'aujourd'hui.

« Aucun Sud-Africain ne changera jamais si on lui dit qu'il a tort. Qu'on nous accuse de telle et telle chose ; qu'on nous traite de tous les noms et nous nous rebiffons tout en protestant de notre bon droit.

» Entre le désir mondialement exprimé de voir l'Afrique du Sud changer et une réflexion approfondie sur la meilleure manière de faire changer les Africains du Sud, il y a une distance considérable que bien peu ont franchie. Mais comment aider les Blancs d'Afrique du Sud à changer ? »

L'homme qui nous parle ainsi, Bremer Hofmeyr, est issu d'une famille qui habite l'Afrique du Sud depuis 230 ans. Son père était directeur de lycée à Pretoria. Nombreux sont les membres de sa famille qui ont exercé des responsabilités gouvernementales ou industrielles. Engagé depuis longtemps dans le Réarmement moral, il a parcouru les continents. Son épouse est la fille d'un fermier anglais du Kenya qui fut sauvagement assassiné par des Mau-Mau voulant offrir à leur dieu l'âme d'un Blanc respecté et aimé. M. et M^{me} Hofmeyr savent ce qu'est la souffrance. Ensemble, ils ont appris à pardonner et à vivre avec des gens de toutes races pour que l'Afrique soit le continent de l'union entre les hommes. Leur foyer, à Johannesburg, est constamment le lieu de rencontres d'hommes de toutes les communautés raciales.

« Que diriez-vous à un Sud-Africain blanc ? poursuit M. Hofmeyr. Quelle vision avez-vous à lui transmettre sur ce que sa vie peut devenir ? Tout dépend de ce que vous avez dans le cœur. Vous avez besoin en tout cas d'une passion et d'un engagement plus puissant que la passion et l'engagement des Afrikaans pour leur nationalisme. Ne sous-estimez pas leur force, car si jamais ils étaient contraints à se battre, ils lutteraient comme des lions jusqu'au dernier. A moins que l'engagement de votre vie ne soit plus



La question qu'ils se posent :

**LES BLANCS
d'Afrique du Sud
peuvent-ils
CHANGER ?**

dynamique, plus vaste, plus discipliné, plus imaginaire, et soutenu par un amour plus grand, vous n'arriverez à rien. Avez-vous jamais été aidé dans votre vie par quelqu'un qui se prétende meilleur que vous ? Telle est la question à vous poser quand vous vous adressez à un Sud-Africain blanc. »

Tribune de Caux : que pensent les Blancs de l'apartheid ?

La séparation des différentes races en autant de communautés n'est pas nouvelle ; c'est la façon dont l'Afrique du Sud a vécu depuis fort longtemps. Mais le parti national est le premier à l'avoir érigée en un système politique permanent, dont le but, à long terme, est de faire de chaque Sud-Africain un citoyen muni des mêmes droits politiques, mais résidant dans des « zones » différentes qui ne soient pas multiraciales. On compte près de deux Blancs sur trois qui approuvent ce concept, ce qui donne au gouvernement une confortable majorité parlementaire. Le Parti d'opposition (United Party) professe lui aussi une certaine forme, mais atténuée, de séparation des races, prônant, par exemple, la possibilité pour les Noirs de s'établir avec leurs familles là où ils travaillent. Il n'y a qu'un seul député — une femme — qui soit foncièrement opposé à toute séparation ; pour elle il conviendrait d'accepter toutes les conséquences sociales et politiques d'une égalité s'étendant graduellement à toute la population noire.

Sur une population d'environ 22 millions d'habitants, il y a quatre millions de Blancs, quinze millions de Noirs, deux millions de métis et 600 000 Asiatiques.

La grande majorité des Blancs vit dans une attitude de peur et d'égoïsme. Peur d'être submergés par les Noirs et de devoir leur remettre la direction d'une puissance économique considérable qu'ils ont construite eux-mêmes, souvent, il est vrai, en exploitant la main-d'œuvre noire. Egoïsme de vouloir garder pour eux ce qu'il y a de meilleur dans leur pays. Ceci est particulièrement évident dans notre politique de répartition des terres : les zones réservées aux Noirs, dans les bantoustans, ne couvrent que le 13 % de la superficie totale du pays et environ le 20 % de l'ensemble des terres arables, alors que la population agricole noire est bien plus importante que celle des fermiers blancs. Par ailleurs, nos grandes villes ont été créées non loin des gisements miniers. Ces villes sont toutes dans des « zones blanches ». Est-

Un processus de dialogue irréversible a été mis en mouvement

ce juste ? A moins de résoudre ce problème des terres, je ne vois pas comment nous pourrions jamais appliquer une politique de « développement séparé » qui soit équitable. Mais, je le répète, la racine de ce dilemme politique se trouve dans l'égoïsme et dans la peur. C'est à ce niveau-là qu'il faut rechercher la solution.

J'ajoute que les Sud-Africains blancs, quand on les accuse de ne pas donner le pouvoir aux Noirs, répondent presque toujours en attirant l'attention de leurs critiques sur les difficultés politiques et économiques

l'échec. » Evidemment, le dire est une chose, mais trouver une politique de rechange en est une autre.

Quoi qu'on puisse penser des bantoustans — où les Blancs, malgré tout, ont toujours le dernier mot — leurs dirigeants sont de plus en plus écoutés. Ils représentent une proportion importante de la population noire et il est désormais impossible au gouvernement blanc d'ignorer leurs avis. Ce processus de dialogue, irréversible, a été mis en mouvement lors de la visite officielle que fit en Afrique du Sud il y a deux ans le président

Que pensent les jeunes Blancs d'Afrique du Sud ?

Le directeur d'une école secondaire noire me disait récemment qu'il était invité à prendre la parole en novembre prochain devant les étudiants de Stellenbosh (Université afrikaan considérée comme le centre du nationalisme boer). L'année dernière, le conseil des étudiants avait invité le chef Butelezi, premier ministre d'un des principaux bantoustans, le Kwazulu, à venir leur parler, malgré l'avis défavorable du premier ministre, M. Vorster. Ce dernier fut vertement remis en place par ses jeunes compatriotes qui lui dirent de se mêler de ce qui le regardait ! Ces deux exemples prouvent que les jeunes Afrikaans sont ouverts au dialogue et désireux de l'approfondir. S'ils croient fermement à l'apartheid, ils contestent cependant au gouvernement sa politique vis-à-vis des bantoustans. « Si nous voulons réellement créer des Etats séparés pour les Noirs, disent-ils, nous devons alors être logiques avec nous-mêmes et y consacrer les moyens nécessaires ; nous devons créer des industries et toutes les infrastructures de pays modernes pouvant assurer un niveau de vie élevé à leurs ressortissants. »

Que pensez-vous des grèves qui ont éclaté ce printemps à Durban et ailleurs ?

Dans une dizaine d'années, j'en suis persuadé, on considérera ce qui s'est passé ce printemps comme un point tournant de l'histoire de l'Afrique du Sud. Pour la première fois, les Noirs se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas sans défense. Il est évidemment regrettable qu'il ait fallu en arriver là pour assurer aux 30 000 dockers et employés municipaux de Durban un salaire qui soit l'équivalent du minimum vital. Mais au-delà de cette question matérielle, nous avons assisté à la naissance d'un changement dans le domaine, déterminant, des relations professionnelles. La main-d'œuvre noire va pouvoir se syndiquer de plus en plus, malgré les réticences de certains milieux officiels.

La majorité des syndicalistes blancs se rendent compte du danger qu'il y a à priver la grande masse des Africains mécontents de tout moyen efficace de présenter leurs revendications. L'édification d'un vrai mouvement syndical, mené par des hommes pleinement responsables et qualifiés, est l'une des tâches à laquelle nous devons nous atteler des plus sérieusement.



Maillefer

Au centre l'auteur de l'interview, M. Hofmeyr, d'une vieille famille politique d'Afrique du Sud ; à gauche, M. W. S. R. Kanye, ministre de la justice du Kwazulu ; à droite, M. Curnick Ndamse, député, ancien ministre de l'éducation du Transkei.

que connaissent la plupart des Etats indépendants d'Afrique noire. Ils ne veulent pas subir le sort qu'ont subi d'autres Blancs qui vivaient en Afrique. Ils savent très bien qu'ils sont minoritaires en Afrique du Sud, mais ils sont encore maîtres de leur destin, et ils entendent le rester.

Voyez-vous l'esquisse d'un changement quelconque en Afrique du Sud ?

Quelles que soient leurs opinions politiques, les Sud-Africains blancs se rendent de plus en plus compte que l'avenir du pays est bloqué si Blancs, Noirs et Bruns ne trouvent pas le moyen de travailler ensemble en vrais partenaires. M. Vorster lui-même, le premier ministre, a déclaré à de jeunes militants afrikaans : « Toute politique basée sur la prétention d'un homme à se sentir supérieur à un autre à cause de la couleur de sa peau est stupide, arrogante et vouée à

du Malawi, le Dr Hastings Banda. A cette occasion, et pour la première fois, des représentants qualifiés de la population noire d'Afrique du Sud ont été traités par les Blancs sur un pied d'égalité.

Dans les questions économiques et surtout dans celles de l'emploi, la majorité des Blancs qui portent des responsabilités dans ce secteur seraient soulagés d'ignorer toute division entre Blancs et Noirs. Pour le moment ils sont obligés par la loi de réserver un certain nombre d'emplois à des Blancs, dont la race est souvent la seule qualification. Ils préféreraient bien mieux donner ces mêmes emplois à des Noirs qualifiés. Mais alors se pose avec acuité la question, politique celle-là, de ceux qu'on appelle « les petits Blancs », ceux qui n'ont aucun qualification professionnelle, dont le poids électoral est considérable et qui sont les plus ardents défenseurs d'un système basé sur le statu quo leur garantissant un niveau de vie appréciable.



Manifestation anti-apartheid en Angleterre. Quel sera son effet en Afrique du Sud ? « Aucun Sud-Africain ne changera jamais si on lui dit qu'il a tort. »

Que peut-on faire de l'extérieur ?

L'exemple de la société américaine Polaroid indique, à mon avis, la voie à suivre. La société subissait toutes sortes de pressions pour qu'elle cesse de travailler en Afrique du Sud. Le conseil d'administration nomma alors une commission composée de quatre Américains, deux Blancs et deux Noirs, qui fut chargée d'enquêter sur place et de proposer une solution. A leur retour, ces hommes firent deux recommandations : tout d'abord de ne pas fermer l'usine en Afrique du Sud afin de ne pas priver de leurs emplois les ouvriers sud-africains noirs ; et ensuite de prendre l'engagement d'appliquer une politique de salaire égal à travail égal. Cette pratique est devenue, depuis lors, la règle de leur maison, et s'est étendue à d'autres sociétés, notamment la Standard Bank et la Barclay's Bank.

Telle est l'une des suggestions que je pourrais formuler aux Européens et aux Américains dont les sociétés travaillent en Afrique du Sud : insister pour que cette politique d'égalité des salaires pour un travail égal soit appliquée intégralement. Les sociétés sud-africaines seraient obligées de faire de même, sous peine de n'attirer qu'une main-d'œuvre non qualifiée. Aucune législation n'empêche une industrie de bien payer ses ouvriers, blancs ou noirs !

Que faites-vous personnellement pour que les choses changent ?

L'une des batailles que je mène est pour que les gens disent ce qu'ils pensent au fond d'eux-mêmes. Bien souvent ils savent que les choses doivent changer, sans avoir le courage d'abord de le dire, et ensuite d'agir ; ils supportent toutes les conséquences qu'aurait l'application de l'honnêteté sur leur carrière, leur avancement, leur sécurité.

Mais il faut aussi avoir le courage et l'humilité de savoir écouter. Quand des Noirs me racontent leurs souffrances — et nous Blancs d'Afrique du Sud avons de la peine à admettre qu'ils souffrent — cela me touche au plus profond de moi-même. Fondamentalement, nous croyons que nous savons mieux que d'autres, mieux que les Noirs eux-mêmes ce qui est bien pour eux. Sans accuser personne, je constate la même attitude en Europe. Les Européens se croient depuis quelque temps des experts sur tout ce qui touche à notre pays. Un de mes amis, un évêque noir sud-africain participait il y a peu de temps à une conférence œcuménique en Europe où le problème de l'Afrique du Sud était discuté. « J'avais beau exprimer mon avis d'homme qui connaît la situation de l'intérieur, me confiait-il, ces Européens ne voulaient pas en tenir compte, car ils avaient décidé d'avance ce qu'il convenait de faire. » Aussi je crois que cette attitude de supériorité n'est pas l'apanage exclusif des Blancs d'Afrique du Sud. Elle pourrait bien être aussi la caractéristique des Blancs d'Europe. C'est là qu'un

changement doit intervenir si nous voulons jamais gagner la confiance des Noirs.

Que pensez-vous de la politique des sanctions et des boycotts ?

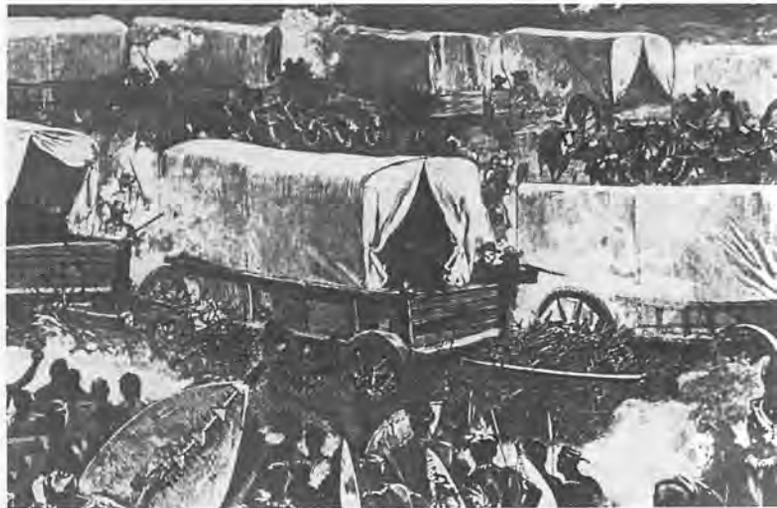
Je ne vois pas en quoi cela ferait changer les Blancs. En nous isolant du monde, on renforce le pouvoir de la réaction, de ceux qui sont prêts à se retrancher dans leurs privilèges bien établis. L'Afrique du Sud blanche est riche et puissante, avec une armée bien équipée et entraînée de 400 000 hommes. Personnellement, je suis pour les forces du changement. Si je voulais arrêter tout changement en Afrique du Sud, je soutiendrais une politique d'isolation de mon pays.

Certaines des forces qui prônent l'isolation ont sans doute l'espoir que notre appareil économique se dégrade au point que les Blancs se trouvent face à une révolution des Noirs, réduits au chômage, sans autre espoir que de faire couler le sang. Quant à moi, il s'agit là d'un nouvel impérialisme pour lequel je n'ai aucune sympathie.

L'aide la plus efficace que nous puissions recevoir se place au niveau humain : rétablir et respecter le dialogue, sans aucune supériorité ; nous aider à changer sur ces questions universelles que sont l'égoïsme, la peur, la haine, les préjugés, l'arrogance. De cette façon nous apprendrions à vivre et à travailler les uns avec les autres d'une manière bien différente de celle d'aujourd'hui.

(Interview recueillie par P.-E. Dentan)

La peur a de profondes racines chez les Blancs d'Afrique du Sud. Ci-contre, une scène de la terrible bataille de « la rivière du sang » en 1838 où 500 Boers, déposés de leurs terres du Cap par les Anglais, firent face à 4000 guerriers zoulous.





Mallefer

Dans le bureau du proviseur...

Ce qui frappe dès le moment où l'on rencontre M. Abraham, c'est sa grande humilité. Pourtant il exerce le dur métier de directeur adjoint d'un lycée de 2400 élèves dans une grande ville d'Afrique orientale. Et, comme partout ailleurs dans un important établissement d'enseignement secondaire, l'on se heurte à d'innombrables problèmes : drogue, bagarres familiales, rébellion, etc.

« Je suis venu de l'Inde il y a seize ans, nous dit M. Abraham, et, bien que je m'acquittais de mon travail le plus consciencieusement possible, je ne me souciais guère du sort du pays où je vivais. Seuls comptaient pour moi ma réputation, mon salaire, mes intérêts personnels. Au lycée, je m'occupais avant tout du maintien de l'ordre, et ma seule méthode c'était les punitions. L'idée que c'était une manière de résoudre les problèmes bien superficielle et sans effet durable ne m'avait pas effleuré. »

Des cigarettes de contrebande

Puis un jour un garçon particulièrement difficile vient voir M. Abraham dans son bureau, pour présenter des excuses et rendre deux livres volés à la bibliothèque. Intrigué, M. Abraham fait une enquête et découvre que ce garçon fait partie d'un groupe d'élèves qui avaient décidé de se sentir responsables du climat de tout l'établissement. C'est ainsi que le Réarmement moral fait irruption dans sa vie et que, au cours d'une réunion qui se tient un peu plus tard dans une salle de la ville, M. Abraham se trouve le premier surpris lorsqu'il prend la parole : il explique à l'auditoire, dans lequel se trouvent plusieurs de ses collègues et de nombreux élèves, que tout en exigeant d'eux une honnêteté rigoureuse, il n'avait jamais été honnête lui-même. Que, gros fumeur depuis des années, il sentait qu'il fallait qu'il s'arrête, d'autant plus qu'il ne fumait que des cigarettes de contrebande ! Qu'il s'engageait, si on voulait bien l'y aider, à recommencer sa vie à neuf.

Ce fut la nouvelle du jour. Tout le monde l'observa à partir de ce moment pour vérifier s'il allait tenir ses décisions. Les élèves notèrent qu'il était devenu un homme plus patient et qu'il s'intéressait vraiment à eux. Bientôt son bureau devint l'endroit où ils aimaient venir parler.

« Maintenant, lorsqu'un élève entre dans mon bureau avec un problème, je fais une prière intérieure et je demande à Dieu ses directives. Parfois, je dois être sévère. Parfois, je dois avoir un entretien amical. Chaque fois, je parle très franchement de moi-même, car je ne vauds pas mieux que mes élèves et je sais que c'est par mes points faibles que je peux les aider, et non par l'étalage de plus qualités. Je parle de mon changement, et particulièrement de la façon dont j'ai été amené à cesser de fumer. Ainsi j'ai été très souvent en mesure d'aider l'un ou l'autre.

« J'avais un élève, G., que j'avais connu joyeux et vif et qui soudain perdit tout son entrain. Malgré mes efforts je ne parvenais pas à découvrir ce qui n'allait pas. Puis, un jour, je vis venir vers moi un de ses professeurs, une femme, qui m'annonça qu'elle ne reprendrait plus cette classe tant que G. n'aurait pas été renvoyé. L'ordre fut donc intimé au garçon de quitter la classe mais il refusa d'obtempérer. Je dus aller le chercher moi-même et l'entraînai dans mon bureau. Il était furieux et m'expliqua que cette femme était une incapable. Je refusai de discuter l'affaire avec lui et lui posai des questions sur sa famille. Je découvris alors qu'il détestait son père depuis que celui-ci s'était mis à boire et que la vie était devenue intenable à la maison ; du coup, il avait commencé lui-même à boire et à fumer et c'est cela qui l'avait conduit à être un élément d'agitation dans la classe. G. changea : il demanda pardon au professeur et remit les choses en ordre avec son père. Celui-ci renonça à la boisson. La famille est maintenant réconciliée et le sourire est revenu sur le visage de G.

« Une autre fois, ce sont les élèves de quatre classes qui refusaient soudain de travailler avec un certain professeur. De son côté le professeur ne voulait plus prendre ces classes. C'était l'impasse. Perplexe, je suis allé voir une des classes et ai expliqué aux élèves que c'était à eux de résoudre le problème. Malgré une certaine opposition, je suggérai un moment de silence. Tous prirent papier et crayon et se mirent à noter leurs pensées. Au bout d'un moment, je demandai à un garçon de me lire ce qu'il avait écrit. Sa pensée était que le professeur n'était pas le seul coupable. Un autre affirma que

c'était en fait un bon enseignant. Un seul élève soutint qu'il fallait que le professeur s'en aille. Mais l'ensemble de la classe était d'accord qu'il fallait lui présenter des excuses. J'allai lui dire ensuite que sa classe voulait le voir. Il fut surpris, mais accepta. A son entrée, tous les élèves se levèrent et l'un d'eux, au nom de tous, s'excusa. La crise était surmontée et les autres classes cessèrent aussi de faire des difficultés. En fait, seule une poignée d'élèves étaient opposés à ce professeur, les autres ne faisant que suivre comme des moutons. »

Un Asiatique en Afrique

« Je considère mon métier comme un appel de Dieu. Je fais un moment de silence tous les matins et parfois encore pendant la journée. Plus un homme se heurte à des problèmes, plus il a besoin de se tourner vers une sagesse supérieure. En tant qu'enseignant, j'ai des responsabilités dans le monde de l'Éducation. Mais en tant qu'homme, j'ai un engagement qui prend la première place dans ma vie. Il s'agit de susciter une révolution morale, de créer un homme nouveau et un monde nouveau.

« Encore une chose : je suis Asiatique et les Asiatiques, en Afrique orientale, ne sont pas les bienvenus. Cela est dû en partie au fait que certains d'entre nous ont exploité ce continent pour leur propre bénéfice. Mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi : des Asiatiques honnêtes, vraiment soucieux du bien-être de l'Afrique, peuvent établir avec les Africains des relations fraternelles. Peut-être nos deux continents sont-ils appelés à s'unir pour arrêter le courant de matérialisme qui déferle sur le monde. »

Philippe Lasserre

Claire Evans traite ici du second des quatre points de référence proposés par Frank Buchman - honnêteté, pureté, désintéressement, amour - comme critères de la vie des individus et des peuples.

Pureté, source d'énergie

par Claire Evans

« La pureté ? Je ne sais pas très bien ce que cela signifie », avouait un jour un brave homme. « Mais le contraire, ça je ne le sais que trop ! »

Notre époque tout entière pourrait prendre cette remarque à son compte. La presse, le cinéma, la publicité, nous inondent du « contraire » de la pureté. Mais de la pureté elle-même, où s'informer ? Dans les écoles, dans bien des familles, jusque dans les publications religieuses, on dirait qu'elle laisse indifférent. C'est son opposé qui fascine.

Voilà d'ailleurs l'un des paradoxes du « modernisme » qui prétend avoir renversé les tabous, mais n'a fait que les déplacer. Etalez sexualité, perversion, grossièreté, vous n'étonnez plus personne. Mais parlez haut et clair en faveur de la pureté, on se voilera la face — à moins qu'on ne crie au fascisme moral. La liberté a bon dos.

J'écoutais l'autre jour une émission de la BBC destinée aux élèves des classes terminales. Consacrée en principe à l'amour, c'était un catalogue détaillé des moyens contraceptifs. L'abstention — pourtant gratuite, efficace à 100 % et sans effets secondaires — ne figurait pas dans la liste. Le lendemain, j'entendis à la radio un individualiste courageux s'en faire l'avocat. Il disposait de soixante secondes entre deux chansons pop, sous le titre « La minute de réflexion ». Visiblement, ou plutôt audiblement, c'était lui le non-conformiste s'opposant à la doctrine officielle.

Des quatre critères moraux, assez curieusement, la pureté est à la fois le plus étranger à la pensée laïque et le plus controversé dans les milieux religieux. Très tôt dans sa vie de révolutionnaire, Frank Buchman a découvert qu'il était la source à la fois des transformations les plus remarquables dans le cœur des hommes, et des haines les plus venimeuses de la part de ceux qui le refusaient¹.

Un accélérateur, non un frein

« Un cœur n'est vraiment pur que s'il est passionné », disait souvent Frank Buchman. Mais passionné pour quoi ? C'est un de ses mérites d'avoir su offrir

en termes simples une tâche passionnante pour tout homme en tout lieu. « Refaire le monde, n'est-ce pas là ce que pense et veut chacun de nous ? »

La pureté est un accélérateur, non un frein. Elle cesse d'être répressive ou illusoire lorsque nous jetons toutes les forces de notre cœur dans la tâche de refaire le monde, c'est-à-dire refaire la société humaine en refaisant les hommes.

Et ce qui est vrai pour l'individu l'est aussi à l'échelle des peuples.

Le Dr Unwin a publié le résultat de ses recherches historiques, portant sur plusieurs dizaines de civilisations, sous le titre *Sexe et Culture*. Il montre que les sociétés atteignent un maximum d'apathie lorsque leurs membres refusent la continence prémaritale et donnent libre cours à la licence postmaritale. « D'aucuns, écrit-il, voudraient tout à la fois abolir la continence et jouir des avantages de la culture. Il semble cependant que ces deux désirs soient inconciliables, et même contradictoires... Toute société humaine est libre de choisir, soit de manifester une grande énergie, soit de jouir de la liberté sexuelle ; la preuve est établie qu'il est impossible de faire les deux à la fois pendant plus d'une génération. »

Hypocrisie d'une génération

Il est de bon ton, de nos jours, de dénoncer l'hypocrisie. On l'attribue généralement à une autre génération, et de proche en proche on aboutit, l'avez-vous remarqué, à la reine Victoria ! « L'hypocrisie de l'époque victorienne. »

Soyons-en certains, nos descendants ne manqueront pas de dénoncer les hypocrisies de l'époque marcusienne. Il en est deux qui me frappent particulièrement, et pour ne pas tenter de m'esquiver, je les attribue bien volontiers à la génération sartrienne, ou plutôt beauvoirienne, qui est la mienne.

La première consiste à exprimer une indignation vertueusement marxiste contre toute exploitation, en feignant de ne pas s'apercevoir que la licence sexuelle

entraîne les pires exploitations. Je ne veux pas parler seulement des profits fabuleux encaissés par de très capitalistes colporteurs de pornographie, mais plutôt de cette exploitation dont vous et moi sommes enclins à nous rendre coupables. Une femme qui se sert du pouvoir qu'elle exerce sur un homme pour obtenir de lui ce qu'elle veut est une exploiteuse. Un homme qui prend son plaisir sans prendre ses responsabilités est un exploiteur. C'est là un domaine où la neutralité n'existe pas : ou bien nous nous mettons au service des autres, et de leur plus haute destinée, ou bien nous les exploitons. C'est vrai de l'autre sexe comme c'est vrai de l'autre classe, de l'autre race ou de l'autre génération.

La seconde hypocrisie consiste à dénoncer les fauteurs de guerre et les militaires en général, au besoin à prôner la non-violence, tout en proclamant du même souffle que puisque bon nombre d'enfants à naître risquent de nous déranger, il n'y a qu'à les supprimer par la violence. Même si, pour comble, c'est nous qui les avons appelés à la vie. Le soldat, lui, combat d'égal à égal et risque sa vie. L'avorteur, avec nos législations mouvantes, ne risque rien du tout. Et nous protestons de surcroît si la sécurité sociale refuse de payer les frais !

Cette hypocrisie-là est non seulement cruelle, mais dangereuse. On ne peut pas s'empêcher de pressentir qu'elle porte en germe un cataclysme pour l'avenir. Quel est le trafiquant d'esclaves qui aurait pu prévoir, il y a deux cents ans, les « étés chauds » des Etats-Unis ? Pourtant, à l'époque, certains hommes animés d'un vigoureux sens de la justice savaient d'instinct qu'il fallait abolir l'esclavage. Il est grand temps que notre conscience de justice se réveille et agisse.

Un choix, un itinéraire, une stratégie

Ceux qui, loin d'être hypocrites, regardent avec sincérité ce critère de pureté et ses exigences, se posent une question d'un autre ordre.

Comment le vivre ?

On ne peut pas attendre d'un cochon qu'il siffle une aria de Mozart. On ne peut pas davantage attendre de notre nature animale qu'elle imite la pureté d'une sainte Thérèse d'Avila ou d'un saint François.

Alors ? Espérer un miracle ?

Peut-être. Il y a toujours quelque chose de miraculeux dans un cœur pur, ou, ce qui est plus à propos, dans un cœur purifié.

Mais il y a aussi un choix, un itinéraire, une stratégie.

Le choix initial, par lequel notre volonté préfère la pureté à l'impureté, nous le ferons peut-être parce que nous pensons que Dieu nous le demande, et nous croyons qu'il nous aidera. Ou bien parce que nous

aurons entrevu un trésor infiniment plus précieux que nos plus chères impuretés : un monde reconstruit. Ce sera par amour pour nos enfants, ou pour notre pays, ou par désir d'être un élément de guérison d'une société malade. Peu importe. Nous aurons à suivre une discipline, une véritable stratégie de victoire, dont la clef se trouve dans le mot « absolu ».

Nous connaissons tous la séquence fatidique : le regard, la pensée, la fascination, la chute. C'est avant la première pensée qu'il faut l'interrompre. Et même, plus tôt encore, si l'on en croit saint François de Sales : « Qui ne veut recevoir les hôtes, il faut qu'il ôte l'enseigne de son logis. » Cette comparaison savoureuse, c'est à propos de la façon de s'habiller qu'il la fait. Dans cette perspective, tout acquiert de l'importance : « On dit qu'on y pense pas mal, mais je réplique, comme j'ai fait ailleurs, que le diable en y pense toujours... Si je sais que quelque conversation m'apporte de la tentation et de la chute, et j'y vais volontairement, je suis indubitablement coupable de toutes les tentations que j'y recevrai. »

Un homme interrogea un jour Frank Buchman sur la tentation. Il répondit : « Je ne dis pas que je vis sans tentation. Nul ne peut empêcher les corneilles de voler au-dessus de sa tête. Mais chacun peut les empêcher de faire leur nid dans ses cheveux. Je dis que, si je suis tenté, je suis prêt à en parler à la première personne que je vois si cela peut l'aider. » Quand cet homme demanda à Buchman comment s'attaquer au péché, celui-ci répondit : « Déteste-le, abandonne-le, sois honnête avec quelqu'un, répare ce que tu peux réparer. Et puis va de l'avant. »

Thomas a Kempis vivait en Hollande au quinzième siècle. Au chapitre 4 de la deuxième partie de son *Imitation*, on lit :

« L'homme s'élève au-dessus de la terre sur deux ailes, la simplicité et la pureté.

» La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

» La simplicité cherche Dieu, la pureté le trouve et le goûte...

» Si votre cœur était droit, alors toute créature vous serait un miroir de vie... Si vous aviez en vous assez d'innocence et de pureté, vous verriez tout sans obstacle. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer. »

Parce qu'il ne déforme pas la réalité au gré de ses désirs ou de ses craintes, le cœur pur voit les événements et les hommes tels qu'ils sont. Il verra clair dans l'enfer ; le cœur souillé ne verra pas le paradis. C'est vrai dans ce monde-ci comme dans l'autre.

A cinq siècles de distance, une jeune fille suédoise qui prenait la parole à Caux fait écho, dans sa simplicité, à la simplicité du moine hollandais :

« Il n'y a pas besoin d'essayer l'impureté pour savoir qu'elle rend esclave, disait-elle, mais il faut expérimenter la pureté pour savoir qu'elle rend libre. »

¹ Dans *La Dynamique du Silence*, Théophile Spøerri a consacré à ce sujet des pages remarquables. Cf. pp. 62-65.

Trois impératifs pour l'Asie de demain

par Don Simpson

De Hong-Kong, Don Simpson nous envoie une image saisissante de la situation asiatique. Cet article a paru en juin de cette année dans l'hebdomadaire « New World News », organe du Réarmement moral en langue anglaise.

Une série impressionnante de mariages, de divorces et d'échanges de partenaires a eu lieu ces dernières années en Asie. Les unions se sont révélées parfois de si courte durée que les observateurs internationaux ont eu quelque peine à identifier correctement qui étaient les nouveaux conjoints, leur parenté et leur entourage. Quant aux marieurs professionnels, quelle n'a pas été parfois leur surprise en découvrant dans la presse le visage souriant de couples inattendus, photographiés au sortir d'un avion ou dans l'euphorie d'un banquet ?

Comment expliquer ces revirements soudains où les hargnes se changent en sourires, et vice versa ? Faut-il les imputer aux nécessités d'expansionnismes impérialistes ou idéologiques ? Ou y a-t-il des explications plus terre à terre ?

Trois éléments se retrouvent dans la plupart des rapports entre les pays d'Asie : la nourriture, le pétrole et l'idéologie. Pour des millions d'hommes, ce sont là des questions de vie ou de mort.

Certains pays regorgent d'un de ces éléments et manquent des deux autres. Aucune nation ne peut se suffire à elle-même dans les trois domaines. Et pourtant chacun de ces éléments est essentiel à la lutte pour la vie. Sans nourriture, un peuple est en voie d'asphyxie. Sans pétrole, il n'a pas d'avenir sur le plan économique et social. Sans substance idéologique, une nation manque de motivations ; si riche soit-elle dans le domaine alimentaire et énergétique, elle ne

Cette image caractéristique de l'Asie est, hélas, un rêve lointain pour des millions d'hommes dont les pays ont été frappés par la sécheresse.



disposera pas de la résolution nécessaire pour assurer une juste utilisation de ses richesses.

PRODUITS ALIMENTAIRES

Tout être doit s'alimenter. Même les pays idéologiquement dynamiques auront tendance à s'épuiser s'ils n'ingurgitent qu'un régime de slogans.

Cette année, la défaillance des récoltes a affecté l'Asie de façon si tragique que certains pays ont dû mettre en veilleuse les considérations idéologiques et établir des rapports avec d'autres pays, simplement pour survivre.

La Chine accuse l'Union soviétique de vouloir non seulement l'encercler militairement, mais de tenter de la priver de ses ressources alimentaires en provenance du Sud-Est asiatique. Les Chinois n'éprouvent pas plus de joie à l'idée de consommer du blé américain que les Américains à chauffer leurs habitations avec du pétrole russe. Mais il ne semble pas y avoir d'autre solution.

Dans les pays producteurs de riz, les inondations, la sécheresse et la guerre ont réduit les récoltes à leur niveau le plus bas depuis quatre ans. Les prix du riz et du blé ont augmenté en moyenne de 50 % dans les six derniers mois. Les faits sont peu encourageants :

L'Afghanistan vient, sans grande publicité, de subir la plus terrible famine de son histoire.

Le Bangladesh a besoin, immédiatement, de quatre millions de tonnes de céréales.

La Birmanie, traditionnellement bonne productrice, a été frappée par une grande sécheresse.

En Chine, après trois mauvaises saisons, des sécheresses au nord, des inondations au sud, la production de céréales a diminué de dix millions de tonnes. Les rations ont été réduites. Le Drapeau rouge encourage les citoyens à manger « une bouchée de moins par jour ». Le gouvernement a dû acheter cinq millions de tonnes de céréales au Canada, à l'Australie et aux Etats-Unis.

L'Inde, après une sécheresse qui a frappé 14 Etats sur 21, a la plus mauvaise récolte de céréales depuis 1968 : 18 millions de tonnes au-dessous de sa cible. Elle devra peut-être utiliser le quart de ses réserves de devises pour nourrir les 200 millions de personnes menacées de sous-alimentation.

Les pays d'Indochine, après les ravages de la guerre, doivent dépendre des Etats-Unis pour leur approvisionnement.

L'Indonésie : six mois de sécheresse ont triplé le prix du riz.

La Malaisie a produit un surplus de riz pour la première fois.

Le Pakistan : également un surplus de 2,4 millions de tonnes de riz.

Les Philippines, théâtre de la révolution verte, ont vu une partie de leurs récoltes noyées dans les inondations. Les stocks ne permettent pas de répondre aux besoins.

En Corée du Sud, le froid a réduit la récolte de 4 %. Le pays doit importer blé et riz.

Le Sri Lanka vient de mettre fin à l'importation de riz chinois et se propose d'aug-

L'indigence idéologique peut être mortelle

menter sa production alimentaire au détriment du caoutchouc afin de nourrir une population qui doublera en 30 ans.

En *Thaïlande*, la production de riz est tombée à 80 % de la normale, laissant peu de marge pour l'exportation.

Le *Japon* et *Taiwan* viennent de procéder à de vigoureuses réformes agraires et à des campagnes de mécanisation. La diversification de leurs récoltes leur permet de se suffire à eux-mêmes et d'exporter.

Pour des millions de gens, le spectre de la famine est là. Il est difficile à des Occidentaux, assurés sociaux, capotés dans leur confort, d'imaginer ce que veut dire le dénuement total : économies évaporées, bétail et toutes autres possessions vendues pour quelques poignées de nourriture, récoltes rabougries au ras du sol, amis et voisins subissant le même sort, puits et rivières à sec, aucun secours en vue, seule la canicule implacable, desséchant le corps, sans trêve... Tandis que vous lisez ces lignes, des milliers d'hommes sont peut-être en train de mourir de faim, cette faim qui pourrait cette année décimer l'Asie plus que ne l'ont fait vingt ans de guerre. Et, hélas, l'Afrique n'est guère mieux lotie, avec les sécheresses dévastant les pays du Sahel.

Nourrir les affamés doit être, en Orient comme en Occident, l'affaire de tous. L'action des savants, des statisticiens, des hommes d'Etat n'y suffit pas. Il faudra la préoccupation concertée, passionnée de tous les organismes mondiaux, des gouvernements et des œuvres de toutes sortes, plus la participation de masses de simples citoyens si nous voulons sauver la situation, et à temps.

Comment trouver en Asie un nouveau mode de répartition des biens alimentaires ? Quel peut être le rôle du Japon avec ses ressources énormes ? Ou de l'Australie avec ses terres immenses ? A moins que des hommes d'Etat doués de sincérité ne décident de stopper la faim parce qu'elle est une offense contre Dieu et contre l'humanité, ils laisseront le champ libre aux meneurs qui sont prêts à utiliser la famine pour leur propre soif de pouvoir.

PÉTROLE

Beaucoup de gens considèrent le pétrole comme le facteur essentiel des affaires internationales. Il figure sans aucun doute parmi les questions prioritaires, puisque l'industrie, les transports, l'approvisionnement électrique et l'irrigation en dépendent. L'autarcie en matière énergétique assure plus ou moins à une nation des coudées franches en matière de politique étrangère. Les nations pétrolières se sentent aujourd'hui le droit de choisir leurs partenaires.

Certains observateurs s'étonnent des querelles qui se sont fait jour récemment concernant la propriété de certaines îles en Extrême-Orient. Tel archipel, celui des îles Senkaku, est revendiqué à la fois par le Japon, Taiwan, la Chine et la Corée du Sud. Mais un survol de ces îles lointaines permet d'apercevoir un amas d'installations filiformes, tel un essaim de moustiques suçant le pétrole à même l'écorce terrestre.

Le pétrole est pour le Japon ce que le sang est pour l'organisme. Il s'en consomme plus que dans n'importe quel autre pays, excepté

les Etats-Unis et l'Union soviétique. 90 % de son approvisionnement vient du golfe Persique par le moyen d'un « pipe-line flottant » de 100 pétroliers. En raison des incertitudes que suscite la politique des pays producteurs de pétrole, de la présence de flottes à armement nucléaire sur les voies commerciales de l'Océan indien, et de la congestion du Détroit de Malacca, le Japon cherche fébrilement de nouvelles sources de ravitaillement. Un accroissement dans l'intendance, et les vingt jours de réserve dont il dispose seront rapidement engloutis par sa massive industrie.

Le Japon doit choisir entre deux prétendants. D'un côté, la Chine peut lui offrir du pétrole en échange d'une aide nippon-américaine pour l'exploitation de ses puits. Le seuil continental chinois se révélera peut-être l'un des plus grands champs de pétrole du monde de demain. D'un autre côté, l'Union soviétique offre au Japon une dot pouvant aller jusqu'à 40 millions de tonnes d'or noir par an grâce à un pipe-line qui serait construit avec l'aide nipponne et qui couvrirait 7000 kilomètres de Tioumen, en Sibérie occidentale, à la mer du Japon.

Le besoin urgent de se prémunir contre la pénurie de ressources pétrolières s'est fait sentir récemment lorsque les Etats-Unis, qui consomment un tiers de la production énergétique mondiale, se sont trouvés à court de pétrole domestique et industriel tandis qu'ils étaient soumis aux pressions politiques et financières de leurs fournisseurs du Moyen-Orient. Depuis que les nations productrices, tout comme la Chine, ont montré les dents, les géants économiques apparaissent soudain terriblement vulnérables.

IDÉOLOGIE

L'idéologie sera le facteur décisif.

La nourriture ne peut être partagée équitablement sans la transformation des cœurs et des motivations qu'apporte la poursuite d'un dessein idéologique. Et si, dans le conflit du pétrole, les fournisseurs et les acheteurs ne peuvent trouver une conception idéologique commune, la guerre économique risque de dégénérer en une confrontation armée.

En Extrême-Orient, comme partout, certains pays sont riches en idéologie et d'autres en sont pauvres. Parfois ceux qui sont



Un des cent pétroliers (Nisseki Maru, 373 000 tonnes) qui assurent le ravitaillement énergétique du Japon.



Ringier

« Tout homme, toute femme, tout enfant devrait se pénétrer des photographies de la terre prises par les satellites. »

pourvus dans les autres domaines sont particulièrement démunis sur le plan idéologique : cette indigence peut être mortelle.

Le marxisme a influé sur la vie de millions d'Asiatiques. Il est l'idéologie dominante du continent. Il est tragique de constater qu'après avoir imposé à l'Asie certaines de ses pratiques commerciales les plus grossières, l'Occident y a aussi exporté les dogmes marxistes, reflétant ainsi l'impuissance d'une civilisation chrétienne à résoudre la dualité entre ses propres faiblesses morales et une situation d'opulence.

Le marxisme représente le cri de révolte d'hommes qui se sont trouvés prisonniers d'un système où les valeurs morales étaient proclamées en public, mais répudiées dans la vie privée, où les individus se réclamaient de Dieu tout en pratiquant le culte de l'argent, du confort et du succès. Marx ne s'est pas privé de souligner ces contradictions et de préparer un digne enterrement à l'Occi-

dent et à ses carences spirituelles et sociales. Les conclusions amères qu'il en a tirées ont alimenté la haine et la déception de millions d'hommes tout autant que l'ambition de ceux qui ont choisi de prendre leur défense.

Les circonstances de sa naissance, les limites de ses objectifs ont abouti cependant au fait que le marxisme ne s'est révélé capable d'unir des hommes que pour la haine et la destruction. Il reste muet devant la nécessité des réconciliations, du pardon, de l'union. Pour trouver des éléments sur lesquels bâtir leur société, les marxistes ont dû se tourner, non sans quelque gêne, vers ce qu'ils se rappelaient encore d'une éthique chrétienne ou confucéenne.

Qui plus est, lorsque le marxisme devient politique gouvernementale, nul ne peut y retrouver les traits du marxisme d'opposition. Faisant appel au nationalisme par souci de popularité, il se voit obligé de s'appuyer sur la force militaire.

Si une idéologie de classe, d'inspiration occidentale, s'avère inapte à réconcilier les hommes et à susciter l'esprit de solidarité dont l'Asie a besoin en matière alimentaire et énergétique, vers quoi ce continent va-t-il se tourner ? Quelles devraient être les composantes d'une idéologie capable d'une part de purger l'Occident de son matérialisme et de son arrogance, d'autre part d'aider la Chine et l'Union soviétique à franchir de nouvelles étapes sans pour autant méconnaître leur héritage culturel ?

1. La terre appartient à Dieu. Que ce soit le riz ou le blé, les poissons ou le diamant, l'opium ou l'eau, le pétrole ou le gaz, tous ces biens sont à Lui. Ils n'appartiennent ni aux peuples ni à leurs dirigeants actuels. Tout homme, toute femme, tout enfant devrait se pénétrer des photographies de la terre prises par les satellites. On y voit des continents entiers, en détail, de façon surprenante, avec leurs foyers de population, leur végétation et leurs systèmes d'irrigation. Aucune frontière tracée par l'homme n'est visible. On n'y décèle aucune différence de

couleurs, d'emblèmes ou de langues. C'est ce qui s'approche le plus de l'optique divine. L'homme y est remis à sa place.

2. Il y a assez de produits alimentaires et de sources d'énergie pour tous. Mais si les hommes restent égoïstes, ces biens finiront par diviser et par détruire l'humanité. L'homme peut être guéri de ses appétits. Il peut y avoir partage des ressources. Des pays qui, dans un véritable esprit de sollicitude, choisissent de partager leurs biens matériels enrichiront le monde bien davantage que ceux qui se marient au gré des nécessités économiques.

3. N'est-il pas permis de penser que Dieu a un plan précis et cohérent pour la production, la répartition et l'échange des biens ? Qu'il peut inspirer à chacun le rôle qu'il doit jouer ? Enfin que Dieu fait autorité en matière d'agriculture, d'écologie, de technologie, de démographie, et surtout en ce qui concerne la nature humaine ?

4. Des critères absolus de moralité sont essentiels. Pourquoi ? Parce qu'ils s'attaquent à ce qui est vermoulu dans la structure de la société en s'en prenant, d'abord en nous, aux germes de l'orgueil humain. Ils guérissent la faiblesse intrinsèque des idéologies de classe et de race qui rejettent systématiquement la faute sur « l'ennemi », qu'il soit classe, race, ou régime.

5. L'homme peut changer, nous le savons. Ne reste-t-il pas cependant à prendre en considération cette réalité dans l'élaboration de nos économies nationales ? N'est-ce pas ainsi que l'on arrivera à des politiques nationales dépourvues d'égoïsme ?

Quelle nation occidentale va, la première, faire le bilan honnête de ses états de service en Asie ? Le Portugal, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Espagne, la Russie, les Etats-Unis et d'autres nations ont profité économiquement de ce continent. Le peuple qui se repentira et s'attachera à guérir les blessures de l'histoire aidera le plus l'Asie à franchir l'étape suivante de son évolution.

ABONNEMENT TRIBUNE DE CAUX

Pour une année (12 numéros)

France : FF 24 Suisse : Fr. s. 18.—

Belgique : FB 220 Canada : \$ 8.—

Autres pays par voie normale : FF 27 ou Fr. s. 21.—

Pays d'outre-mer, par avion : FF 30 ou Fr. s. 24.—

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 12 ; Fr. s. 10.— ; FB 120

Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68, Bd Flandrin, Paris 16^e), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

Autour du monde avec le Réarmement moral

Caux :

Les rencontres impossibles

De profondes divergences séparaient les soixante Gallois venus à bord d'un avion spécial participer aux conférences de Caux cet été. Les uns se réclamaient des organisations nationalistes qui luttent pour la défense de la langue et du peuple gallois face au reste de la Grande-Bretagne, les autres s'y opposaient ou les ignoraient. « A Caux j'ai trouvé une atmosphère d'unité assez forte pour effacer les divisions et pourtant assez libre pour permettre à chacun de conserver sa propre identité, déclarait au terme de son séjour M. Glyn James, un homme politique qui milite au sein du parti nationaliste gallois. Ses compatriotes et lui ont quitté Caux convaincus qu'en trouvant une réponse à leurs problèmes ils pourraient aider d'autres pays à faire de même, et déterminés à agir dans ce sens.

Caux est donc à nouveau l'endroit des rencontres apparemment impossibles ailleurs. Des Coréens et des Japonais, longtemps divisés par les souffrances de la guerre, s'y sont exprimés côte à côte. M^{me} Sakaki, membre socialiste du Conseil de la Préfecture de Saitama, a affirmé que le Japon devait apprendre à servir l'Asie avec humilité. « Nous pourrions être tentés par notre puissance économique de commettre les mêmes erreurs que pendant la guerre, a-t-elle dit. Ici nous pouvons acquérir un esprit de service. »

■ Les Africains, venus du Kenya, du Cameroun, du Ma-

roc, de l'Ouganda, de l'Ethiopie et d'Afrique du Sud, noirs, blancs et asiatiques, se sont félicités « de trouver en Suisse un endroit d'où nous pouvions parler d'une même voix ». Ils ont monté pour l'assemblée une pièce de théâtre intitulée « Afrique », écrite par un enseignant kenyan, M. Ben Wegesa, qui traite avec beaucoup de réalisme des problèmes affectant les nations ayant récemment accédé à l'indépendance.

■ Trente-cinq Canadiens, représentant les communautés anglophone, francophone et indienne de leur pays, ont également pris part aux rencontres. « J'avais l'impression que les Anglophones voulaient assimiler les Francophones, a déclaré M^{lle} Thibault, professeur de mathématiques à l'Université de Trois-Rivières. Ici j'ai compris que les Indiens pouvaient ressentir exactement les mêmes craintes à notre égard.

■ Le Moyen-Orient était représenté par treize dirigeants étudiants égyptiens, envoyés à Caux par le Ministère de la jeunesse, et accompagnés par un professeur de l'Université du Caire.

■ Parmi les Latino-Américains se trouvaient des dockers et des responsables des favelas de Rio de Janeiro, ainsi que six Uruguayens.

■ Quant aux Européens, ils sont venus par centaines de Scandinavie, d'Allemagne, de France, de Grande-Bretagne, de Grèce et d'Italie. Plus d'une vingtaine de parlementaires de ces pays se sont retrouvés à Caux à la fin d'août. Notre prochain numéro, qui comptera exceptionnellement 24 pages, rendra compte en détail des conférences de l'été 1973.

Présence catholique

Deux dignitaires de l'Eglise catholique, le cardinal Franz König, archevêque de

l'Eglise catholique était restée quelque peu sur la réserve vis-à-vis du Réarmement moral. Elle craignait en particulier que le mouvement fondé par le théologien protestant américain Frank Buchman, et qui se situait résolument au-dessus des barrières confessionnelles, ne mène à un indifférentisme accru, et elle lui reprochait des positions théologiques par trop somnolentes. Peut-être aussi son attitude était-elle motivée par la tâche que le Réarmement moral s'était fixée de traduire dans les faits ce que l'Eglise ne faisait que prêcher. Prenant le contrepied, le cardinal König, qui vient de faire un séjour au centre mondial du Réarmement moral à Caux, a déclaré : « Je suis convaincu que lorsque votre mouvement aura atteint ses dimensions mondiales, il représentera une force spirituelle très importante pour créer un monde meilleur, et je vous y aiderai. »

A la mairie de Boulogne-Billancourt

M. Paul Graziani, député des Hauts-de-Seine et maire adjoint de Boulogne-Billancourt, a reçu un groupe de Birmingham, ouvriers et cadres d'industrie, qui revenait d'un séjour à Caux. Parmi les personnes présentes à la réception, qui avait lieu à l'Hôtel de Ville de Boulogne, se trouvaient des militants de chez Renault et d'autres syndicalistes.

Le groupe anglais, avant son passage en France, avait également été reçu par des dockers de Rotterdam, et des mineurs et des cadres de l'industrie à Gladbeck dans la Ruhr et à Mannheim.

De gauche à droite, au premier plan, Mgr Michael Gonzi, archevêque de Malte, et le cardinal Franz König, archevêque de Vienne.



Mais je préférerais me poser en victime que penser aux souffrances des autres. Nous n'apprendrons à vivre ensemble que lorsque nous nous sentirons également responsables des torts infligés aux Indiens et aux immigrants. »

Vienne, et Mgr Michael Gonzi, archevêque de Malte et de Gozo, ont séjourné cet été à Caux. Un des principaux quotidiens autrichiens, *Die Presse*, publie une photo des prélats à Caux et écrit : « Pendant plusieurs décennies,



Transition

Depuis que l'homme a perdu le soutien du surnaturel dans son explication du monde et dans sa description de la condition humaine, la crise de la culture occidentale a commencé. Elle durera très probablement longtemps encore, jusqu'à ce que, ou bien l'homme se persuade que la vie n'a pas d'autre explication que surnaturelle, ou bien, au contraire, qu'il trouve effectivement une explication naturelle au problème que lui pose sa propre existence.

Jean Fourastié, *L'Express*

Autorité

Quand l'autorité sort par la porte, ce n'est pas, en effet, la liberté, mais la force qui rentre par la fenêtre : l'Histoire en porte témoignage. Parce que le monde change très vite, jamais la capacité de décision, c'est-à-dire l'autorité, n'a été plus nécessaire. Mais parce qu'elle est moins bien tolérée qu'autrefois, jamais l'autorité n'a eu tant besoin de susciter et de ressusciter constamment l'adhésion.

Editorial, *Le Point*

Evolution

Personne ne peut ignorer l'évolution qui s'est produite en Irlande, dans les esprits et dans les faits, depuis les six derniers mois. Qui aurait dit à l'automne dernier que Londonderry aurait, en juin suivant, un maire catholique et un maire adjoint protestant ; qu'on envisagerait sérieusement de remplacer le chef de la police de l'Ulster par un catholique. (...) Tout se passe comme si, après des années dramatiques, l'opinion de l'Irlande du Nord, un moment fascinée par l'hydre du terrorisme, revenait lentement à elle.

Editorial, *Le Monde*

Différence

Interrogé sur la question de savoir si les postiers australiens allaient boycotter le courrier vers la Chine comme celui en direction de la France en raison des essais nucléaires, le secrétaire général de la Fédération australienne des postiers a répondu : « Non, ce sont deux cas différents. La bombe française est une bombe de capitalistes, la chinoise une bombe de prolétaires. »

BOÎTE À LETTRES

A propos de l'article de Jean-Jacques Odier sur l'écoute intérieure :

Le véritable pivot central de l'homme, c'est l'orgueil. J'ai cherché le mot et je l'ai trouvé une fois sur deux pages et demie, c'est quasiment insuffisant. L'orgueil c'est le bouclier de l'homme, son arme offensive et défensive. Et chacun de reconnaître que rien ne fait plus de mal qu'un orgueil blessé. Dans les résistances à notre nature humaine, il vient au premier rang. Il obscurcit la vérité et saisit le prétexte. Sans un orgueil épuré, il n'y a qu'un faux silence où l'écoute intérieure — manière de vivre — devient le travesti hypocrite de ce qui ne devrait être que les premiers pas vers la sagesse !

M. D.

Au sujet du même article :

La densité de ce que vous exprimez mérite qu'on s'y arrête. Votre article gagne à être relu, médité, il invite à l'expérimentation de ce silence, sans jamais faire aucune pression sur le lecteur, ce que j'ai trouvé très bien. A l'heure actuelle où la notion du pouvoir revient sans cesse (pouvoir noir, pouvoir ouvrier, pouvoir étudiant...), il me semble que vous apportez une réponse vitale à la question de l'affrontement de ces pouvoirs. Vivre et agir sur un autre dynamisme, une autre longueur d'onde que la seule intelligence humaine — quelle perspective ! Personnellement, comme professeur laïc français, je pense que ce que vous proposez là est d'une dimension universelle.

M. C.

A propos de l'interview de Philippe Mottu sur l'évolution de l'homme :

Avec l'apparition du Christ, l'évolution de l'homme a incontestablement franchi une nouvelle étape. Car cela a été le point de départ d'un nouveau type d'homme. Sans l'apôtre Paul, saint Augustin, Pascal, Thomas d'Aquin, François d'Assise, et également des hommes comme Frank Buchman et Bonnhöfer, les explications scientifiques de l'évolution de l'homme n'ont aucun sens. L'histoire de l'humanité serait incompréhensible sans le christianisme. Le Réarmement moral apporte la preuve que l'évolution de l'homme déclenchée par le Christ se poursuit et crée sans cesse une vie nouvelle.

G. v. H.



AUDI - NSU

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

**PITTELOUP
CLARENS**

Envois pour tous pays
de petits fromages et
de chocolats suisses

Jean Schlemmer
photographe dipl.



Appareils - Films
Développement - Agrandissement
Grand-Rue 42 - 1^{er} étage

COIFFEURS

Coiffure Elle et Lui

I. Fontana, Grand-Rue 74

Tél. 62 43 22

Eugène Haute Coiffure

Dames - Messieurs - Sauna
Av. du Casino 19 Tél. 61 34 10

Glion - Coiffure

Dames - Messieurs
Marcel Favre Tél. 61 34 14